

Les bonnes feuilles

Extraits choisis de l'ouvrage

ILS L'ONT ASSASSINÉ !

LES DOCUMENTS PUBLIÉS PAR STEFANIA FALASCA, VICE-POSTULATRICE DE SA CAUSE, LE CONFIRMENT

LE livre *PAPA LUCIANI, CRONACA DI UNA MORTE ; LE PAPE LUCIANI, CHRONIQUE D'UNE MORT* (éd. Piemme, 2017, 250 pages), de Stefania Falasca, vice-postulatrice laïque de la cause de canonisation de Jean-Paul I^{er}, n'est pas le grand ouvrage sur le « premier Pape martyr de l'ère capitaliste moderne » (Georges de Nantes), qu'on pouvait attendre de la vice-postulatrice qui dispose de tous les documents inédits contenus dans le procès canonique de canonisation.

Il y a les dépositions de très nombreux témoins mais aussi les 3600 pages de la *POSITIO SUPER VIRTUTIBUS*.

Enfreignant les lois élémentaires de la critique historique, Stefania Falasca ne tient aucun compte de l'enquête secrète menée pendant trois ans par David Yallop, qui en publia les résultats dans son livre *AU NOM DE DIEU* en 1984 (éd. Christian Bourgois, 434 pages).

L'investigateur anglais y dénonçait le complot de mafiosi italiens et de prélats corrompus du Vatican, entre autres Mgr Marcinkus, que Jean-Paul I^{er} voulait limoger.

Ceux-ci se voyant perdus le prirent de vitesse : le Saint-Père en est mort, assassiné par empoisonnement, dans la nuit du 28 au 29 septembre 1978, trente-trois jours après son élection.

Notre Père, l'abbé de Nantes, montra le caractère décisif de la démonstration de Yallop dans deux articles passionnants relatant les circonstances précises du meurtre : « Cet investigateur chevronné en dénonce les six commanditaires présumés, les auteurs, d'ailleurs parfaitement solidaires dans un tissu d'autres crimes financiers ou crapuleux, antérieurs et postérieurs. Il en détermine les mobiles, puis il reconstitue minutieusement, de manière hallucinante, les agissements du cardinal Jean Villot, secrétaire d'État, dans les douze heures qui suivirent le crime, pour le maquiller en mort naturelle. » (*MEURTRE AU*

VATICAN, CRC n° 202, juillet 1984, p. 1-6 ; *LA JUSTICE PASSERA*, CRC n° 203, août 1984, p. 1-12)

Stefania Falasca n'examine pas les témoignages publiés par Yallop ni ses arguments, mais qualifie son ouvrage de mauvais roman noir, et prétend prouver grâce à des documents jusqu'alors inédits que la mort du Pape fut « naturelle ». C'est tout l'objet de son livre pour lequel le cardinal Parolin, secrétaire d'État, a écrit une préface dithyrambique.

Sa parution s'inscrit dans le cadre d'une campagne d'intoxication désormais patronnée par le

cardinal, président de la *Fondation vaticane Jean-Paul I^{er}*. Instituée en février dernier, celle-ci n'a en réalité qu'une existence médiatique pour tromper l'opinion sur les circonstances et les vraies raisons de la mort du Pape martyr. Toutefois, aveuglée par ses *a priori*, la vice-postulatrice ne s'est pas rendu compte de la portée de certains documents qu'elle publie.

Nous allons démontrer qu'ils confirment ce qu'elle prétend nier, à savoir que le saint pape Jean-Paul I^{er} a été empoisonné par une main criminelle. Grâce à son livre, nous allons pouvoir compléter la démonstration implacable de David Yallop.



En effet, celui-ci avait montré que les auteurs de l'assassinat avaient tout organisé pour que le meurtre soit « exécuté à la dérobée de telle manière qu'il ait des chances raisonnables pour que la mort apparaisse naturelle ». Quant au poison, il fallait que, une fois administré, il ne laisse « aucune trace externe ».

Mais « quels que soient celui ou ceux qui avaient décidé de tuer le Pape de cette manière, ils devaient avoir une connaissance précise, de l'intérieur, des habitudes du Vatican ». Or, il y avait là une difficulté qui demeurait une énigme. L'entourage du Saint-Père étant très restreint, comment une main cri-

SERMON DU 2 JANVIER 2021

NOTRE-DAME de Fatima nous a appris que le Pape doit agir. Il n'est pas encore au point de consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Mais puisqu'il fait appel à saint Joseph, c'est à nous de prier qu'il veuille bien commander à Jésus, son divin Fils, d'avoir pitié du Cœur douloureux de sa divine Mère, et alors, il sera *obligé*, Jésus, oui ! sera obligé d'accorder au pape François, par la médiation de Marie, de telles grâces que ce Pape sera lui-même obligé d'aller où il ne veut pas aller.

« Allez à Joseph, et faites ce qu'il vous dira. » (Gn 41, 55)

Pour nous, c'est dans cette espérance inconfusable qu'il nous faut vivre cette année jubilaire. Il suffit de relire le décret *QUEMADMODUM DEUS* du bienheureux Pie IX, daté du 8 décembre 1870, par lequel ce saint Pape plaçait l'Église catholique sous le patronage de saint Joseph :

« De même que Dieu établit le patriarche Joseph, fils de Jacob, gouverneur de toute l'Égypte, pour assurer au peuple le froment nécessaire à la vie, ainsi, quand furent accomplis les temps où l'Éternel allait envoyer sur la terre son Fils unique pour racheter le monde, il choisit un autre Joseph dont le premier était la figure ; il l'établit Seigneur et Prince de sa maison et de ses biens ; il commit à sa garde ses plus riches trésors. En effet, Joseph épousa l'Immaculée Vierge Marie, de laquelle, par la vertu du Saint-Esprit, est né Jésus-Christ, qui voulut aux yeux de tous passer pour le fils de Joseph et daigna lui être soumis.

« Celui que tant de prophètes et de rois avaient souhaité de voir, non seulement Joseph le vit, mais il le conversa avec lui, il le pressa dans les bras d'une paternelle tendresse, il le couvrit de baisers ; avec un soin jaloux et une sollicitude sans égale, il nourrit Celui que les fidèles devaient manger comme le Pain de l'éternelle vie.

« En raison de cette dignité sublime à laquelle Dieu éleva son très fidèle serviteur, toujours l'Église a exalté et honoré

saint Joseph d'un culte fervent et exceptionnel, quoiqu'inférieur à celui qu'elle rend à la Mère de Dieu ; toujours, dans les heures critiques, elle a imploré son assistance. Or, dans les temps si tristes que nous traversons, quand l'Église elle-même, poursuivie de tous côtés par ses ennemis, est accablée de si grandes calamités, que les impies se persuadent déjà qu'il est enfin venu le temps où les portes de l'enfer prévaudront contre elle, les vénérables Pasteurs de l'univers catholique, en leur nom et au nom des fidèles confiés à leur sollicitude ont humblement prié le Souverain Pontife qu'il daignât déclarer saint Joseph patron de l'Église universelle. »

« Ces prières ayant été renouvelées plus vives et plus instantes durant le saint concile du Vatican, notre Saint-Père Pie IX (...) déclare solennellement saint Joseph patron de l'Église catholique. » (*IL EST RESSUSCITÉ*, avril 2009, n° 80, p. 11)

Cette décision du Pape était une manière de « passer la main à saint Joseph », comme notre Père passa la main à l'Immaculée en 1997. En 1870, la révolution avait interrompu le concile du Vatican et menaçait d'anéantir les États pontificaux. Une situation désespérée...

Saint Joseph a rempli sa mission. Rome n'a pas été anéantie, l'œuvre doctrinale du concile Vatican I a pu produire ses fruits salutaires : par la proclamation de l'accord de la foi et de la raison, contre le rationalisme, et du dogme de l'infailibilité pontificale. Ce dogme qui est la clef de voûte du combat CRC, était en 1870 un cri de victoire, il l'est toujours, car il affirme haut et clair l'illusion caduque du règne de Satan.

En 1870, la Révolution avait tout emporté ou était en passe de le faire, mais contre elle, il y aurait toujours un homme, le Pape, qui aurait le pouvoir de lui écraser la tête... Pas étonnant que le diable ait voulu investir l'Église et prendre possession du Saint-Siège lui-même à la faveur de Vatican II, et qu'il veuille conduire toute l'Église à l'abîme et la ruiner de fond en comble.

Notre malheureux pape François est plus aveuglé que jamais, mais il est toujours « grand prêtre », et donc il a été bien inspiré de rappeler au bon souvenir de l'Église ce saint patronage qui, sans cela, serait tombé dans l'oubli... Et aujourd'hui, alors que la situation est encore plus désespérée qu'en 1870, ne faut-il pas prendre appui sur cette bonne initiative papale en rappelant ses origines, leur analogie avec la situation actuelle, et combien le patronage de saint Joseph est à invoquer pour sauver Marie et Jésus que l'on persécute depuis Vatican II : Marie en la personne de Notre-Dame de Fatima, et Jésus dans son vicaire, dans son image, dans son Eucharistie...

Pour l'heure, le pape François ne se doute pas de la portée surnaturelle de cette décision : faire entrer en lice le Cœur très pur, très généreux et tout-puissant de saint Joseph, et lui donner de vaincre, de régner, de nous gouverner, de nous sauver... ardeur dans la prière et dans nos combats intimes...

Quant à Notre-Dame de Fatima, si le Pape continue à la bouder, il « brûle » cependant, puisqu'il en appelle non seulement à la Médaille miraculeuse de Paris pour le salut de l'Italie, mais encore à Notre-Dame de Guadalupe pour le salut du monde. Il a présidé la messe pour la fête de la *Morenita* le samedi 12 décembre à l'autel de la chaire de Saint-Pierre. L'effigie de l'Immaculée n'est pas frappée sur une médaille par un graveur, comme à Paris, mais elle est imprimée miraculeusement sur la *tilma* de Juan Diego à qui Notre-Dame est apparue en 1531 sur la colline du Tepeyac. C'est là que la Sainte Vierge commence à révéler sa Médiation universelle dans les derniers temps de la lutte apocalyptique ouverts en 1517 par la révolte de Luther.

« Ne suis-je pas là, moi qui suis ta Mère ? No estoy aquí que soy tu Madre ? »

Ce qui m'a le plus captivé, dans mon pèlerinage au Tepeyac, au cours duquel j'ai participé à un colloque de

chercheurs *guadalapunos* sur les faits historiques des apparitions de Marie, c'est d'étudier la transformation historique du peuple mexicain accomplie par la révélation de la céleste Image de Marie : ce peuple qui gisait à l'ombre de la mort, livré à la soif diabolique de sang et de luxure que lui inspiraient ses idoles, se convertit entièrement à la vue de la beauté et de la tendresse de Marie pour le pauvre *nacehuali*, Juan Diego, le dernier des Indiens, le plus pauvre.

Or, les phénomènes extraordinaires qui accompagnèrent la première apparition en 1531 ne sont pas sans rappeler ceux du 13 août 1917 : « Son vêtement était comme le soleil ; il irradiait des rayons de lumière qui transfiguraient tout. Les rochers et les cailloux de ce mont aride, entre lesquels poussaient quelques acacias et cactus, étaient métamorphosés en pierres précieuses, fines émeraudes et turquoises. Et la terre était baignée par des vagues d'arcs-en-ciel. » Ce qu'un texte mexicain commente naïvement : « Si les reflets de sa beauté corporelle agissent ainsi sur les rochers et les épines, qu'en sera-t-il des rayons de sa beauté spirituelle sur les cœurs, même si ce sont des pierres et des buissons épineux ? ! »

Là où la pastorale des franciscains avait échoué, la seule apparition de cette Image merveilleuse, véritable révélation de la beauté de Dieu empreinte sur son visage, apporte à ce peuple « sans affection » (Rm 1,31) la révélation de son amour miséricordieux.

Pour Elle, les Cristeros étaient prêts à subir mille morts. S'ils n'avaient été trahis par Rome, la Vierge Marie aurait fait triompher la Contre-Réforme au Mexique... Mais demain la dévotion à Notre-Dame de Guadalupe renouvelée par Fatima embrasera les deux Amériques et fera leur unité par la religion catholique et la Chrétienté franco-hispanique ! C'est mieux qu'un « rêve », c'est une espérance et une intention de prières et de sacrifices offerts chaque jour au Cœur Immaculé de Marie. Ainsi soit-il !

(père Bruno de Jésus-Marie.)

LA VIERGE MARIE, RÉGENTE DE FRANCE

PENDANT LA GUERRE DE 1870-1871

NOUS célébrons en ce mois de janvier 2021 le 150^e anniversaire de l'apparition de Notre-Dame à Pontmain, au terme de six mois d'une guerre qu'on appelle "la guerre oubliée", dont les leçons sont utiles à méditer aujourd'hui. Ce qu'Elle a accompli durant l'"année terrible" en faveur de la France infidèle, et durement châtiée en raison de cette infidélité même, trace un chemin de lumière et d'espérance dans nos temps de détresse nationale. C'est Elle qui, par délégation de souveraineté divine, règle tout en fonction du message qu'Elle veut «faire passer à son peuple», comme Elle dit à La Salette (19 septembre 1846). Dans la nuit du 18 au 19 juillet 1830, c'est avec une infinie tristesse qu'Elle annonça à la sœur Catherine Labouré, dans la chapelle du noviciat des Filles de la Charité, rue du Bac à Paris : «*De grands malheurs arriveront... Le moment viendra où le danger sera grand, on croira tout perdu, là je serai avec vous.*» Comme la novice se demandait quand ces événements se produiraient : «*J'ai très bien compris, raconte-t-elle : 40 ans.*» Quarante ans après, jour pour jour, le 19 juillet 1870, la France déclarait follement la guerre à la Prusse.

Pendant les six mois que dura le conflit (juillet 1870 - janvier 1871), l'Immaculée tint sa promesse : «*Je serai avec vous.*» Non pas auprès des instances politiques, impériales ou républicaines, car celles-ci ne recouraient pas à Elle, ni auprès de nos chefs militaires, mais au milieu de son peuple de France, de ses soldats qui, dans l'épreuve, plaçaient en Elle leur confiance. Privée depuis quarante ans de son roi légitime, ballottée d'usurpations en républiques deuxième puis troisième, avec l'Empire plébiscitaire entre les deux, la France alla jusqu'au bord du gouffre. Alors qu'on croyait «*tout perdu*», la Sainte Vierge apparut le 17 janvier à sept petits enfants du village de Pontmain, dans ce diocèse de Laval consacré à l'Immaculée Conception, pour annoncer que le temps de la Miséricorde était venu, que l'ennemi n'irait pas plus loin... à une condition : «*Mais priez mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps • Mon Fils se laisse toucher.*»

Vitrail de la basilique Notre-Dame du Sacré-Cœur à Issoudun, ex-voto de Châteauroux en action de grâces pour sa préservation pendant la guerre de 1870-1871. La ville est en perspective. Sur le devant, le général de Sonis est à genoux, abaissant son épée devant la bannière que lui présentent les Missionnaires de Notre-Dame du Sacré-Cœur. Près de lui, Charette porte l'étendard de Loigny, où se détache l'invocation : «*Cœur de Jésus, sauvez la France.*» Henri de Cathelineau, sur la poitrine duquel brille l'image du Sacré-Cœur, lui donne la main et porte de l'autre une bannière de la Vierge. Près du colonel de Charette, un zouave pontifical. Près de Cathelineau, un soldat du Corps vendéen. Au-dessus, deux anges portent une banderole avec ces mots : «*Elle est l'Espérance des désespérés.*»



« SAINT JOSEPH SERA LEUR GRAND PROTECTEUR ET LA VIERGE MARIE, LEUR MÈRE. » (1)

NOUS fêtons saint Joseph, en ce mois de mars 2021 qui lui est consacré, à un double titre : par tradition et sur l'initiative du pape François qui a proclamé une année jubilaire sous le patronage de ce protecteur de l'Église, protecteur des familles nombreuses, chrétiennes, patron de l'enfance. Saint Joseph a une grande puissance sur le Cœur de Jésus, son fils. Ainsi, avec une divine piété, une paternelle miséricorde et tendresse, saint Joseph se penche sur nous et dit : « *Ne désespérez pas, je suis là, je prie pour vous.* »

Jamais les forces de l'Enfer ne se sont déchaînées à ce point, jamais l'Église n'a été si peu protectrice des âmes, surtout de celles des enfants. Le Mal devient de plus en plus tyrannique, méchant, contraignant ; il veut la chute des bons ; et à lui faire la guerre, on risque soi-même bien lourd ! Le troupeau est abandonné de ses pasteurs sur terre, et des gouvernants dont le devoir serait de punir les crimes !

Cependant, nous n'avons pas le droit d'être tristes, déprimés parce que Jésus et Marie sont là, parce que saint Joseph est notre grand protecteur. Faisons appel à Dieu avec confiance par l'intercession de Jésus, Marie, Joseph.

« Il me semble, disait notre Père, que va se lever dans le monde un beau jour, en quelque endroit, un berger ou un ignorant quelconque qui va faire savoir au monde que tant que nous n'aurons pas invoqué saint Joseph, nous ne serons pas sauvés. Jésus ne peut résister aux demandes de la Sainte Vierge, et la Sainte Vierge ne peut qu'obéir à saint Joseph, parce que c'est le patron.

« Dieu veut qu'on obéisse à l'autorité paternelle qui représente Dieu le Père. De la même manière que le Fils et le Saint-Esprit au Ciel obéissent en tout à Dieu le Père, parce que c'est de Lui que la vie procède et parce qu'ils sont tout rapportés à Dieu le Père, de la même manière Dieu a voulu qu'il y ait des pères, que la société soit paternelle ; il a fait d'Adam la figure du Christ et le Christ, c'est le chef, le patron. »

Or, à Nazareth, pendant trente ans, Jésus a été celui qui obéissait à ses père et mère, à celui qu'il appelait son papa dans la vie courante et à sa maman. Le Fils de Dieu, le créateur de l'univers a voulu être soumis à la Vierge Marie et à saint Joseph. La Vierge Marie, l'Immaculée Conception, la créature la plus parfaite qui soit, a voulu toute sa vie, par obéissance à Dieu, mais aussi de tout son cœur, de tout son amour, avec toute son humilité, tout son sens de l'obéissance selon la loi naturelle, être soumise à saint Joseph.



SAINT JOSEPH ET L'ENFANT-JÉSUS
Sculpture de frère Henry de la Croix

FIANÇAILES

Joseph était un homme juste, sage, prudent, appliqué à scruter les saintes Écritures, en particulier les psaumes et les sapientiaux, et à tenter de conformer sa vie le plus exactement possible à la volonté de Dieu signifiée dans sa loi, dans ses conseils, dans ses préceptes particuliers ou ses inspirations.

Tout au long de sa vie, Joseph a obéi à la loi de Dieu, à tel point qu'il est tout disponible, tout disposé à faire la volonté de bon plaisir de son Dieu. Abandonné comme un enfant entre les mains de son père, obéissant à son Père et ainsi, déjà, au cours de cette longue première partie de sa vie, préparatoire, il est véritablement notre patron. Avant d'être le "*patron de la bonne mort*", il est celui de la bonne vie !

Cet homme d'âge, estimé pour ses vertus acquises grâce à un combat quotidien, parvenu à un état de grande sainteté, a été choisi par les parents de la Vierge Marie comme celui qui serait capable, s'il le voulait bien, de devenir l'époux de cette sainte enfant de quinze ans, qui était tellement pure et tellement tournée vers les choses de Dieu, tellement pieuse, qu'elle ne pensait qu'à une chose : se consacrer à Dieu tout entière et pour la vie.

La rencontre de saint Joseph avec Marie, notre Père nous la présentait comme un don mystique introduisant "*brutalement*" l'âme de saint Joseph dans la connaissance intime de l'amour de Dieu. De la même

GEORGES DE NANTES, DEFENSOR FIDEI

CONTRE L'APOSTAT HANS KÜNG

ET LE MODERNISTE RATZINGER-BENOÎT XVI

LE moderniste suisse allemand Hans Küng est mort le mardi de Pâques 6 avril, paraissant devant Dieu pour son jugement éternel, sans avoir rétracté ses négations des mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, son rejet de la réalité historique de la résurrection de Jésus-Christ, ses blasphèmes contre l'Eucharistie et le Sacré-Cœur, ses outrages insupportables à l'Immaculée Vierge Marie, ni sa contestation très médiatisée de la morale chrétienne qui a favorisé les chutes et les désertions d'une multitude de prêtres et de fidèles.

Hans Küng a toujours refusé de se soumettre aux molles injonctions de la Rome conciliaire, dans les années 1970. Notre Père s'indignait alors de la faiblesse du Pape, qui tournait à une véritable complicité : « Qu'est-ce que Paul VI attend pour rejeter hors de l'Église cet apostat triomphant et toute sa mafia, ou pour la quitter Lui-même et en fonder une autre avec eux ? » Et encore : « Qu'attend Paul VI pour excommunier ces contempteurs de la morale naturelle et de la loi évangélique ? Il ne peut tarder sans encourir avec eux l'anathème ! » (CRC n° 37, octobre 1970, p. 6)

Sous les pontificats suivants, le théologien rebelle continua par son impiété provocante à blesser le très Saint Cœur de Jésus et Marie et à scandaliser les fidèles, sans être jamais frappé d'une peine canonique.

Il fut même reçu par le pape Benoît XVI, quelques mois après son élection au souverain pontificat, le 24 septembre 2005. « La salle de presse du Saint-Siège souligna que la rencontre s'était déroulée *“dans une atmosphère amicale”*. Benoît XVI appréciait *“l'effort du professeur Küng pour contribuer à une reconnaissance renouvelée des valeurs morales essentielles de l'humanité à travers le dialogue des religions et dans la rencontre avec la raison séculière”*, soulignant *“que l'engagement pour une conscience renouvelée des valeurs qui soutiennent la vie humaine est également un objectif important de son pontificat”*. »

En 2013, Küng prit position publiquement pour le *« suicide assisté. Atteint d'un Parkinson, il n'entendait pas en passer par la déchéance intellectuelle ou, au-delà d'un certain point, physique. »* Aussi, envisageait-il *« de mettre fin à sa vie terrestre au moment où cette dernière cessera de coïncider avec son idée de la dignité »*.

L'été dernier, le sachant proche de mourir *« paisiblement »*, le très moderniste cardinal Walter Kasper, son ami de longue date, téléphona au pape

François qui *« m'a dit de lui transmettre ses salutations et ses bénédictions “dans la communauté chrétienne” »* (L'OSSERVATORE ROMANO, 7 avril 2021).

Cela a été publié le lendemain de sa mort par le cardinal Kasper dans l'OSSERVATORE ROMANO en langue italienne, sans provoquer le moindre démenti. C'est renversant. Le pape François acquiesçait donc à ce que Küng avait osé prétendre à la dernière page de ses MÉMOIRES : *« Peu importe comment le système et ses administrateurs peuvent me juger, je suis encore chez moi dans la grande communauté chrétienne des fidèles. »* (Küng, MÉMOIRES, éd. Cerf, 2006, p. 550)

Pour comprendre ou, plus précisément, pour expliquer l'attitude si conciliante, si bienveillante des Papes à l'égard de cet apostat, de Jean XXIII à François, il faut remonter au concile Vatican II.

« LE BON DÉPART DE VATICAN II. » (HANS KÜNG)

Avec plusieurs théologiens comme le professeur Karl Rahner et son émule, Joseph Ratzinger, Hans Küng fut un des artisans de la révolution opérée par Vatican II. Leur première victoire fut le discours d'ouverture du Concile, du 11 octobre 1962. « Les Pères, écrivait l'abbé de Nantes, y apprirent qu'ils ne devraient pas faire œuvre dogmatique, définir des vérités divines ni dénoncer les erreurs de ce temps, et surtout ne condamner personne. Les hommes, maintenant adultes, savent reconnaître par eux-mêmes les doctrines pernicieuses et on se souvient avec quelle désinvolture cruelle Jean XXIII traitait les prophètes de malheur ! Ce Concile préférerait les voies de la miséricorde à celles de la sévérité, usitées jusqu'alors. Il serait ouvert, pastoral, œcuménique. *“Ces accents ne sont-ils pas tout nouveaux ?* remarquait Hans Küng, expert du Concile. *C'est le refus du doctrinalisme, ... le refus évident d'un anti-protestantisme purement défensif et polémique, et d'un anti-modernisme moralisateur et figé dans une attitude négative ; mais c'est aussi le refus de cet anticommunisme de teinte méridionale, etc.”* (Küng, LE BON DÉPART DE VATICAN II, p. 68) Grande nouveauté, en effet ! Le Magistère solennel, dans ses assises œcuméniques, décide de ne plus faire le départ de la vérité et de l'erreur, de tout admettre et de ne rien proscrire. Il décide de laisser les hommes à leurs opinions sans se prononcer infailliblement ni rien ordonner impérativement au nom de Dieu. » (LÉTTRE À MES AMIS n° 212 du 15 septembre 1965)

Avec davantage de maîtrise et de retenue que

“ PETITE RUSSIE ” SANS PASTEUR

L'UKRAINE, berceau de la civilisation russe, entretient des relations très étroites avec la Russie dont l'abbé de Nantes, notre Père, a merveilleusement résumé l'histoire dans le numéro spécial de la *CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* de décembre 1982.

Les origines du peuple russe, objet d'une mystérieuse prédestination et d'une préférence inexplicable du Cœur de Dieu qui l'a confié au Cœur Immaculé de Marie, remontent au huitième siècle avec la fondation, par les Slaves, de Kiev et de Novgorod.

Deux siècles plus tard, en 988, le grand-prince Vladimir ainsi que tout son peuple reçurent le baptême, faisant du royaume de Kiev un modèle des États chrétiens. Mais cette civilisation chrétienne fut perturbée par les vagues dévastatrices des Tartares et dut se réfugier, durant les treizième et quatorzième siècles, dans les forêts du Nord. Elle renaît alors à Novgorod, à Rostov puis à Moscou.

Mais le destin de la “Petite Russie” suivra étroitement celui de la “grande”, d'abord au dix-neuvième siècle en devenant la région la plus industrialisée de tout l'Empire, puis durant la période communiste au cours de laquelle les deux Russie partagèrent le même statut de captivité de “république soviétique”.

PERSÉCUTIONS COMMUNISTES.

Si l'Ukraine connut une brève période d'indépendance à l'issue de la Première Guerre mondiale, elle fut de force rattachée à la Russie soviétique en octobre 1920. Alors russe, la région qui s'étend entre Kharkov, Lugansk, Donetsk, Nikolayev, Kerson et Odessa fut rattachée d'autorité par Moscou à l'Ukraine en 1922 dans le but de créer un prolétariat ukrainien puissant, capable de contrer une paysannerie considérée par les bolcheviks comme un groupe de “petits bourgeois”. Et ce fut précisément en 1922 que les Ukrainiens entrèrent dans leur montée du calvaire avec une première famine, à la suite de la guerre qui opposa bolcheviks et partisans blancs.

Cette première famine fut suivie d'une seconde en 1933, provoquée par la ruine des campagnes du fait de la dékoulakisisation et des déportations. Non seulement l'État soviétique ne lutta pas contre cette famine, mais il s'attacha à l'amplifier pour l'instrumentaliser comme une arme de “guerre civile” contre les paysans. Ce mouvement de collectivisation forcée et cette famine, conséquences des « erreurs de la Russie », firent entre huit et quinze millions de victimes en Ukraine soviétique. Le souvenir de ces

événements dramatiques demeure bien vivace encore aujourd'hui dans les esprits...

Le chemin de croix de la “petite Russie” se poursuivit durant la Seconde Guerre mondiale, châtement du Ciel annoncé par Notre-Dame à Fatima. C'est à cette période, en 1940 précisément, que furent incorporées au territoire de l'Ukraine les régions polonaises et roumaines à forte minorité ukrainienne. Mais la répression stalinienne fut telle que l'invasion allemande en 1941 fut accueillie, surtout dans l'ouest du pays, comme une “libération”. En 1944, l'Armée rouge “libéra” à son tour le pays. Nouvelles répressions contre les “collaborateurs”. À la fin de la guerre, les pertes ukrainiennes s'élevaient à huit millions de victimes. Mais les Ukrainiens eurent d'autres stations de leur chemin de croix à parcourir.

Nikita Khrouchtchev, alors premier secrétaire du parti communiste d'Ukraine, aux ordres de Staline, déclencha en 1945 une terrible persécution contre l'Église de rite oriental, unie au Siège de Pierre : « *Le 11 avril 1945, raconte Mgr Slipyj, je fus arrêté avec tous les autres évêques. Moins d'un an plus tard, plus de huit cents prêtres nous avaient déjà suivis en captivité. Du 8 au 10 mars 1946, le Synode illégal de Lviv fut mis en scène. Sous la pression athée, il proclama la “réunification” de l'Église catholique ukrainienne avec l'orthodoxie [c'est-à-dire avec les schismatiques], dominée par le régime soviétique. Cette “réunification”, et de ce fait la liquidation officielle de notre Église, furent entreprises par la force brutale. Les évêques furent déportés aux quatre coins de l'Union soviétique. Presque tous sont morts depuis ou ont été tués en captivité. Chacun de nous dut gravir son calvaire (...).* »

« *Je remercie le Tout-Puissant de m'avoir donné la force de porter cette croix et je rends respectueusement hommage aux dix confrères dans l'épiscopat, aux plus de mille quatre cents prêtres et huit cents religieux, aux dizaines de milliers de fidèles qui, en captivité, ont scellé par le sacrifice de leur vie la fidélité au Pape, au Siège apostolique romain et à l'Église universelle. Nos prêtres avaient le choix : s'allier à l'Église du Régime communiste et renier ainsi l'unité catholique universelle ou subir, pendant au moins dix ans, le pénible sort de la déportation avec toutes les mesures disciplinaires qui en découlent. L'immense majorité des prêtres a choisi le chemin des prisons et des camps de concentration de l'Union soviétique. »*

C'est alors que l'Enfer se déchaîna là où on ne l'attendait pas.



LA COLOMBE ET LE RAT

TOUJOURS, face à Marie, Satan grince des dents. La Colombe et le Rat l'illustrent éloquentement !

Non, ce n'est pas la morale d'une fable de monsieur de La Fontaine, mais c'est la claire leçon de nos dernières activités CRC. Colombes ou rats ? À nous de choisir notre parti !

SESSION DE LA PENTECÔTE

Du 22 au 24 mai, les participants de la session phalangiste savourèrent la joie des retrouvailles après les longs mois de ralentissement de nos activités. Semi-retrouvailles, il est vrai, puisque nous nous étions répartis entre la maison Saint-Joseph, nos trois ermitages et quelques maisons particulières, tous reliés par la *VOD*. Au programme, l'étude du maître livre d'Hans Küng, *ÊTRE CHRÉTIEN*, magistralement analysé et réfuté par frère Bruno lors du camp de septembre 1978 (sigle : B 8).

Cette session de reprise a été l'occasion d'inculquer à nos jeunes un maximum de doctrine en un minimum de temps ! L'horaire était bien chargé, réparti entre les offices religieux du triduum de la Pentecôte, les conférences et périodes de questions, et tous s'y sont astreints de bon cœur. Il faut dire que la controverse menée par un frère Bruno de quarante ans débordant d'ardeur juvénile et d'amour filial pour son maître était propre à stimuler les esprits, même les moins rompus aux débats théologiques, philosophiques, exégétiques, mystiques, etc. Tous comprirent qu'il y va de toute notre religion.

« Hans Küng, commença frère Bruno, fait partie d'une équipe de théologiens qui, du temps de Pie XII, étaient sans influence et sans audace. Mais notre Père les avait déjà tous dans le collimateur : Hans Küng, Karl Rahner, Schillebeeckx, Congar, Chenu, de Lubac et j'en passe. Aujourd'hui, ces gens-là dominent tout, ils ont le pouvoir, ce sont les docteurs de l'Église et nous, nous ne sommes rien du tout !

« C'est vous dire que je n'engage pas une controverse avec un professeur de théologie dogmatique à Tübingen. Mais je reprendrai volontiers ce que le Père disait dans sa controverse avec Xavier Léon-Dufour en 1973, à propos de sa théorie sur la Résurrection : *« La controverse n'est pas ici une polémique ; elle ne vise pas tant à écraser un adversaire – ce serait bien trop présomptueux de notre part – qu'à éprouver la solidité de l'argument vrai en le confrontant à l'erreur dans sa forme la plus brillante, la plus*

achevée, dernière en date, celle dont l'opinion ne sait pas encore si elle ne va pas enfin réduire à néant la foi chrétienne. »

« Mon but, c'est de faire miroiter devant vous l'erreur dans toute sa séduction redoutable, afin que nous soyons capables de surmonter cette séduction par un resplendissement encore plus grand de la vérité catholique. »

Et voici l'une des principales leçons que dégagera frère Bruno : « Hans Küng bute sur la question de la Vierge Marie, de sa virginité. Depuis deux mille ans que cela dure, c'est toujours là que l'hérétique montre le bout de ses oreilles pointues et de ses pieds fourchus. C'est le démon qui grince des dents devant l'Immaculée. »

Les questions furent nombreuses, transmises à la maison Saint-Joseph où frère Bruno y répondit chaque jour lors d'une séance passionnante : occasion de réexpliquer les points difficiles à l'aide des nombreuses découvertes et progrès accomplis depuis quarante ans par notre école de pensée ; occasion aussi de rappeler la ligne de crête de notre CRC. Surtout, ces questions lui permirent, quel que soit le sujet, de parler de notre Père et maître bien-aimé dont l'exemple et la doctrine sont notre garantie nécessaire et suffisante contre la désorientation diabolique.

DIE RATTE IM KÄSE.

Hans Küng, c'est l'horreur. Comment définir l'attitude de cet apostat inexpugnablement incrusté dans l'Église ? À chacune des trois périodes de questions, la même expression revint sur les lèvres de frère Bruno : « C'est un rat dans un fromage, *eine Ratte im Käse !* » Il nous relut un article d'Henri Tincq qui campait bien en 2006 la personnalité de ce parasite de l'Église :

« La longue silhouette de Küng s'étire sur sa terrasse de Tübingen éclatante de soleil, d'où l'œil capte au loin les rondeurs de la forêt souabe. C'est là qu'il médite, lit, écrit. Dans une autre vie, cet homme aurait été un chat. Sous la tignasse grise, cet homme a gardé une démarche féline, un éclat de l'œil, un coup de patte devastateur, un amour immodéré de la liberté. Chaque jour, il plonge dans la piscine de sa somptueuse propriété. Un étage pour son "staff", un autre pour son bureau-bibliothèque, un troisième pour son personnel de service. Il nage aussi souvent que possible dans sa maison natale de Sursee, où il est l'aîné de cinq sœurs, et randonne dans les Grisons. »

Autre mérite de l'article : mettre en lumière la connivence profonde entre Küng, parangon de la révolution, et Rat-zinger, devenu le garant du conservatisme.

« Longtemps, ils ont été les frères jumeaux de la puissante théologie allemande. Même âge à un an

CAMP NOTRE-DAME DE FATIMA 2020

LA RELIGION CATHOLIQUE DE LA PHALANGE

PREMIÈRE PARTIE : POINTS 1 À 15

NOTRE Phalange, fondée en 1984, est aujourd'hui un vaisseau de pleine mer qui a essuyé de nombreuses tempêtes et soutenu de durs combats. Forts de cette expérience et sur la directive donnée par notre Père en 1997, nous avons entrepris de reformuler les 150 Points de la Phalange, sous le regard de l'Immaculée. D'abord notre ÉCOLOGIE COMMUNAUTAIRE (*IL EST RESSUSCITÉ* n°s 214, 215, 217), puis LA PHALANGE ROYALISTE (n°s 219, 220, 222).

La sainte Règle des Petits frères et Petites sœurs du Sacré-Cœur précise dans cet esprit : « *La Très Sainte et Immaculée Vierge Marie est la véritable Générale et Protectrice de notre Ordre, depuis que notre Père lui "a passé la main" en la fête de l'Immaculée Conception de l'an de grâce 1997.* » (addenda n° 1)

Après avoir visité, au camp Notre-Dame de Fatima 2019, la "cathédrale de lumière" que nous avait laissée notre Père (*IL EST RESSUSCITÉ* n°s 202, 203), construite avec les retraites, cours magistraux, conférences d'actualités, sessions, camps et inépuisables enseignements des "logia", nous sommes parvenus au moment d'ajuster et de cimenter le chef-d'œuvre, à la gloire de Marie, la cathédrale NOTRE-DAME DU ROSAIRE, selon le Nom de l'Immaculée, révélé de sa bouche le 13 octobre 1917 à Fatima.

Toute cette doctrine nous jette dans l'exultation. Car « nous sommes, disait notre Père, les héritiers d'une civilisation, d'une religion, d'une mystique absolument incomparables, prodigieuses, uniques au monde », dont il fut lui-même l'inlassable prédicateur malgré tous les obstacles que lui opposaient les forces de l'enfer.

**POINT 1 : AU NOM DU PÈRE ET DU FILS
ET DU SAINT-ESPRIT,
PAR VOUS IMMACULÉE CONCEPTION...**

« *Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, par vous Immaculée Conception, notre Mère à tous à jamais.* » D'emblée, cet ajout à la formule traditionnelle du signe de croix est le rappel de circonstances très particulières pour la Phalange et comme un stigmate des épreuves endurées. Notre Père l'a voulu dans l'esprit de notre consécration à l'Immaculée Conception :

« *Elle est notre Mère à tous : ceux qui étaient nos amis et qui ne le sont plus, ceux qui sont revenus ou qui sont toujours nos ennemis. Ils sont tous enfants de cette Vierge Marie, et ils sont tous recommandés [à sa Médiation] par notre affection fidèle, sincère car nous les aimons tous, même nos ennemis et cela pas un jour ni deux, mais à jamais !* » (*LOGION*, 6 septembre 1997)

Placée en frontispice de ces 150 POINTS, c'est Elle, l'Immaculée, qui se trouve ainsi *comme la garante de notre fidélité à l'Église*, principe et fondement de notre adhésion à la Phalange : « *Ego promitto fidelitatem.* »

C'est ce qui distingue le phalangiste : « Il est d'Église en tout lui-même, et phalangiste avec honneur, avec bonheur », écrit notre Père.

Il y a deux mouvements, dès ce premier point, qu'il faut comprendre pour en savourer la richesse : il y a le *don de Dieu* d'une part, qui est premier, auquel répond d'autre part la *volonté irrévocable* de fidélité du phalangiste à ce don de Dieu, par grâce :

« C'est par une volonté souveraine de Dieu, mystère de prédestination... », selon laquelle « *c'était en moi sans moi* », par le baptême qui m'a fait enfant de Marie : « *Dès lors, comme l'enfant connaît d'abord sa mère, apprenant d'elle à se tourner vers son père, la première personne qui se penche sur l'âme du baptisé, c'est la Vierge Marie, et il adhère à cette Mère Immaculée avec l'élan spontané d'un enfant de la grâce.* »

Paragraphe 2. Ce ruissellement de bienfaits surnaturels lui est advenu comme le rayonnement du collier de perles précieuses qui pare cette divine Mère, « *Créature parfaite, inaccessible au mal, à la chair, au monde et à Satan, touchante par sa beauté et sa grâce, sa tendresse et sa douceur, sa virginité, sa ferveur et sa piété, compagne de Dieu aujourd'hui et de toute éternité, Elle tient visiblement la place de l'Esprit invisible qui l'habite et la remplit de ses sept dons. Elle est la Porte du Ciel, par où tout catholique entre dans la vie intime des Personnes divines, dans cet échange d'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit que les théologiens nomment circumincessante charité.* »

« *Le phalangiste trouve donc dans sa consécration à l'Immaculée la plénitude du sacrement de son baptême, la valeur absolue de son existence, le ressort de ses actions, et la fin ultime de ses affections.* »

Ainsi le jour où il adhère à la Phalange, une grâce advient au phalangiste, surnaturelle, de fidélité à l'Église et de dévotion à la Sainte Vierge. Les deux ne font qu'un, participent du même élan.



« CAVEAMUS ! »

EN fils soumis de l'Église catholique romaine, il nous faut répondre sans détour au questionnaire que nous adressent nos évêques, « à nous tous baptisés, membres du peuple de Dieu », en dépit du sentiment d'être l'objet d'une enquête sociologico-religieuse destinée à des émigrés arrivés récemment à Pékin pour évaluer leur aptitude à vivre en pays libre, délivrés de toute sujétion spirituelle à des étrangers, après l'expulsion des derniers missionnaires catholiques venus de France...

Premier « pôle thématique » : LES COMPAGNONS DE VOYAGE.

« Dans l'Église et dans la société, nous sommes sur la même route, côte à côte.

• *Dans votre Église locale, quels sont ceux qui marchent ensemble ? »*

Réponse : les petits frères et petites sœurs du Sacré-Cœur fondés par l'abbé de Nantes en 1958 dans le diocèse de Troyes sous la houlette bienveillante de l'évêque de ce diocèse, Mgr Le Couëdic.

• *Quand nous disons "notre Église", qui en fait partie ?*

Les catholiques baptisés en communion avec le Pape et notre évêque.

• *Qui nous demande de marcher ensemble ?*

Notre-Dame de Fatima qui nous indique le chemin à suivre pour aller jusqu'à Dieu : son Cœur Immaculé.

• *Quels sont les compagnons de voyage avec qui nous cheminons, même en dehors du cercle ecclésial ?*

Toutes « les âmes qui s'approchent de Dieu » fécondées par le sang des martyrs, selon la vision contemplée par Lucie, François et Jacinthe, lors de la troisième apparition de Notre-Dame de Fatima, le 13 juillet 1917.

• *Quelles personnes ou quels groupes sont-ils laissés à la marge, expressément ou de fait ?*

Réponse : personne !

Avant d'en venir au deuxième « pôle thématique », nous ne pouvons dissimuler notre malaise né de la certitude que la conclusion de cette enquête est déjà

rédigée et qu'est prévu un temps de formation pour les membres de "l'Église clandestine" qui font les réponses que je viens de dire.

Le deuxième « pôle thématique » nous le confirme sous le titre "ÉCOUTER".

• *Vers qui notre Église particulière a-t-elle « un manque d'écoute » ?*

Réponse : Nous écoutons tout le monde.

• *Comment les laïcs sont-ils écoutés, en particulier les jeunes et les femmes ?*

Réponse : Par des sessions régulières tenues en nos ermitages par les frères et les sœurs.

• *Comment intégrons-nous la contribution des personnes consacrées, hommes et femmes ?*

Réponse : Précisément par la contribution de nos frères et de nos sœurs à la prière commune, surtout le chapelet quotidien demandé par Notre-Dame de Fatima, et par des instructions.

• *Quelle place occupe la voix des minorités, des marginaux et des exclus ?*

Réponse : Les petits frères et petites sœurs du Sacré-Cœur étant eux-mêmes des exclus, sont de plain-pied.

• *Parvenons-nous à identifier les préjugés et les stéréotypes qui font obstacle à notre écoute ?*

Réponse : Aucun préjugé, aucun stéréotype, aucun obstacle, du moins de notre part. La preuve : nos réponses sans feinte à ce questionnaire.

• *Comment écoutons-nous le contexte social et culturel dans lequel nous vivons ?*

Réponse : avec attention, et pour en faire régulièrement un compte rendu public. Comme notre conférence d'actualités sur le rapport Sauvé (*infra*, p. 21)

C'est ici que se dévoile le dessein "synodal" du pape François d'aboutir enfin à l'accomplissement de celui du pape Paul VI, dénoncé par l'abbé de Nantes, disciple de saint Pie X, avant même la clôture du Concile (8 décembre 1965), sous la dénomination de MASDU, "Mouvement d'Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle", instauré en vue d'aboutir à une Église vraiment universelle au service de l'homme